

QUADRILATÈRE BORNÉ PAR LA RUE D'HÉRELLE, LE BOULEVARD SAINT-MICHEL ET L'AVENUE  
JOSEPH GUIBORD, ARRONDISSEMENT VILLERAY-SAINT-MICHEL-PARC EXTENSION ET ROSEMONT-LA  
PETITE PATRIE

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET STRATÉGIE D'INVENTAIRE

Août 2007



**SACL**  
Société d'Archéomatique  
Chronogramme-Lauverbec

5520, Chabot  
Bureau 304  
Montréal (Québec) H2H 2S7  
Cell (514) 943-6900  
Tel (514) 849-7540

**QUADRILATÈRE BORNÉ PAR LA RUE D'HÉRELLE, LE BOULEVARD SAINT-MICHEL  
ET L'AVENUE JOSEPH GUIBORD, ARRONDISSEMENT VILLERAY-SAINT-MICHEL-  
PARC EXTENSION ET ROSEMONT-LA PETITE PATRIE  
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET STRATÉGIE D'INVENTAIRE**

SACL inc., août 2007



## TABLE DES MATIÈRES

Page couverture : Extrait du plan de Fortification Surveys datant de 1867 superposé au plan d'arpentage de la propriété à l'étude.  
(Fortification Surveys, 1867, BNQ, G 3454 M65 s2,5 C35)

Liste des plans en annexe.....	iv
Liste des figures.....	v
Équipe de travail.....	vi
1. SOMMAIRE.....	7
2. APERÇU DE L'OCCUPATION HISTORIQUE DU TERRAIN À L'ÉTUDE.....	9
3. POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET STRATÉGIE D'INVENTAIRE AU TERRAIN.....	19
3.1 Le potentiel archéologique du site.....	19
3.1.1 L'opération 1.....	21
3.2 Méthodologie d'intervention.....	21

### BIBLIOGRAPHIE

### ANNEXES

ÉTUDE POLYPHASÉE DU QUADRILATÈRE BORNÉ PAR LA RUE D'HÉRELLE, LE BOULEVARD SAINT-MICHEL ET L'AVENUE JOSEPH GUIBORD, DANS L'ARRONDISSEMENT VILLERAY-SAINT-MICHEL-PARC EXTENSION ET ROSEMONT-LA PETITE PATRIE

**LISTE DES PLANS EN ANNEXE**

**Étude polyphasée du quadrilatère borné par la rue d'Hérelle, le boulevard Saint-Michel et l'avenue Joseph Guibord**

**Superposition du plan de Fortification Surveys datant de 1867 sur la trame urbaine actuelle du secteur à l'étude**

**Superposition des plans de Hopkins datant de 1879 sur la trame urbaine actuelle du secteur à l'étude**

**Superposition du plan de Charles E. Goad datant de 1890 sur la trame urbaine actuelle du secteur à l'étude**

**Superposition des plans de Pinsonneault datant de 1907 sur la trame urbaine actuelle du secteur à l'étude**

**Superposition du plan d'assurance incendie de Underwriters datant de 1959 sur la trame urbaine actuelle du secteur à l'étude**

## **LISTE DES FIGURES**

Figure 1 : Vue aérienne du terrain à l'étude (Google Earth, Europa Technologies Image, Digital Globe)

Figure 2 : Gravure illustrant le four à chaux de la ferme Logan (Parc Lafontaine, Montréal) durant le XIXe siècle. (L'Opinion publique, vol. 10, no. 48 (27 novembre 1879), p.571)

Figure 3 : Vue en coupe d'un four à chaux traditionnel. (Somerset Industrial Archaeological Society, Bulletins 47 & 69, Richard William, 1989, Limekilns and Limeburning Shire Pub)

Figure 4 : Vue du four à chaux de Baie Sainte-Claire sur l'île d'Anticosti. (Ministère de la Culture et des Communications du Québec)

Figure 5 et 6 : Vestiges d'un four à chaux proto-industriel mis au jour en France en 2003. (OPH-SAR, 2003)

Figure 7 : Extrait d'un plan de l'île de Montréal en 1867 illustrant le secteur du terrain à l'étude. (Fortification Surveys, BNQ, G3454 M65 s2,5 C65)

Figure 8 : Extrait d'un plan de Montréal en 1879 illustrant le secteur du terrain à l'étude. (Henry W. Hopkins, BNQ, G3454 M65G475 H6 1879)

Figure 9 : Extrait d'un plan datant de 1907 illustrant le secteur du terrain à l'étude. (A.R. Pinsoneault, BNQ, G 1114 M65G475 P5 1907)

Figure 10 : Extrait d'un plan d'assurance incendie datant de 1959 illustrant le secteur du terrain à l'étude. (Underwriters' Survey, BNQ, MIC A1319)

Figure 11 : Vue vers l'est de l'emplacement de l'ancien four à chaux aujourd'hui localisé dans le stationnement de la compagnie *Electroline*.

**ÉQUIPE DE TRAVAIL**

Éric Thomas

Directeur de projets, Smart Centres

Anne-Marie Balac

Responsable des permis, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Direction de Montréal

François Véronneau

Chargé de projet SACL inc.  
(Recherche, cartographie AutoCad, analyse-rédaction).

Pierre LaRue

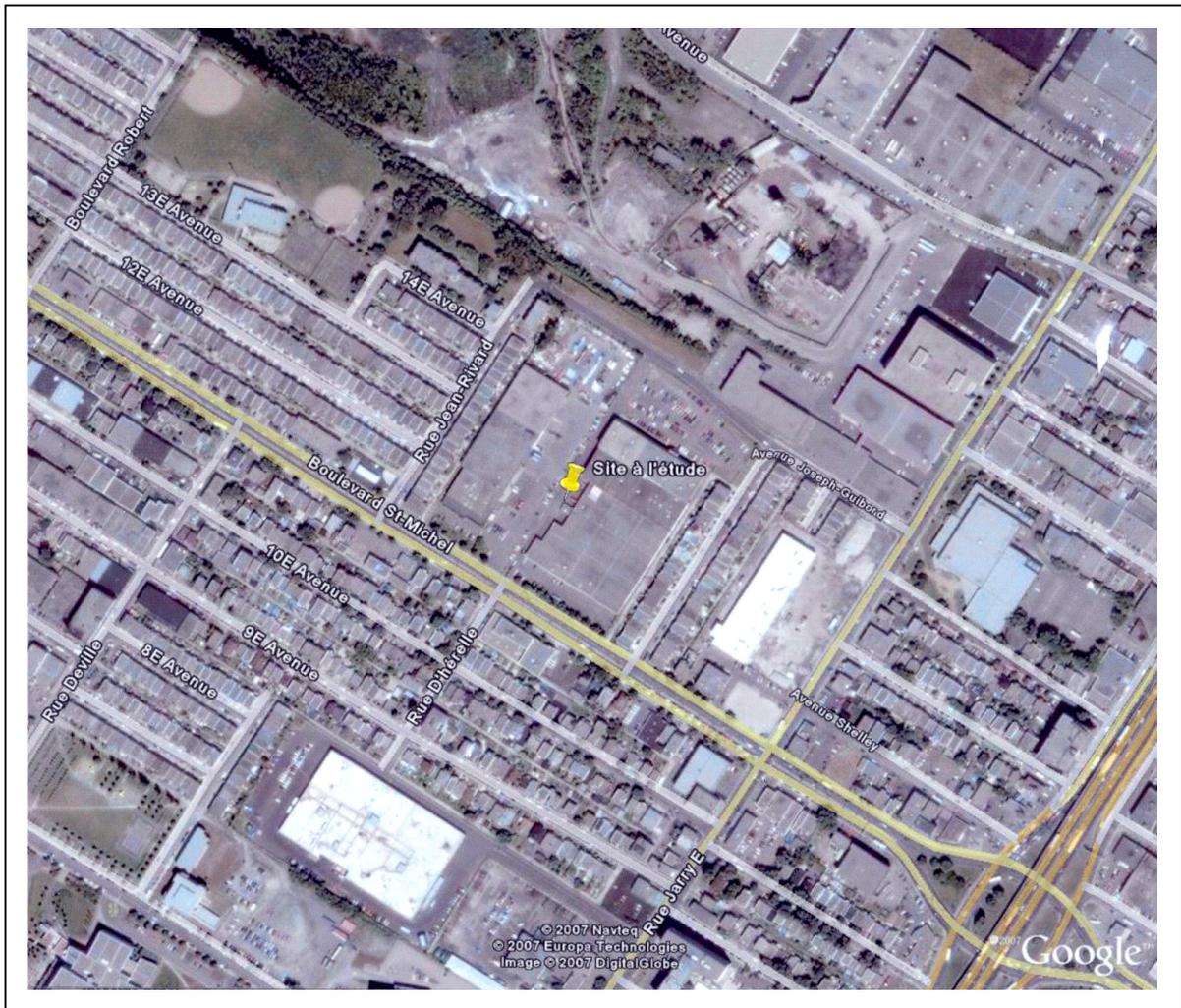
Géo-Historien  
(Étude polyphasée)

Diane Verdon

Secrétaire administrative

## 1. SOMMAIRE

Le quadrilatère à l'étude est situé dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc Extension et Rosemont-La Petite Patrie. Il est borné au nord par l'avenue Joseph Guibord, à l'ouest par la rue Jean Rivard, à l'est par la rue d'Hérelle, et au sud par le boulevard Saint-Michel<sup>1</sup>. Ce site qui présente une topographie très peu accidentée est occupé actuellement par des bâtiments à grande surface et des stationnements asphaltés (figure 1).



**Figure 1 : Vue aérienne du terrain à l'étude compris dans le quadrilatère borné par la rue d'Hérelle, le boulevard Saint-Michel, la rue Jean Rivard et l'avenue Joseph Guibord. On remarque que les portions centrales et nord du site sont occupées par un stationnement asphalté, tandis que le reste du quadrilatère est bâti. (Google Earth, Europa Technologies Image, 2007, Digital Globe)**

La société Smart Centres, promoteur immobilier, projette d'acheter ce site en vue de le développer. Afin d'évaluer l'impact que les futurs aménagements peuvent avoir sur les ressources archéologiques potentielles de ce site, le mandat

<sup>1</sup> Le nord arbitraire de Montréal déterminé par la grille des rues a été utilisé comme référence dans cette étude.

de réaliser l'étude de potentiel archéologique de ce terrain a été accordé à SACL inc. Cette étude de potentiel est accompagnée d'une étude cartographique polyphasée, afin de bien illustrer les différentes étapes d'évolution du secteur.

À la lumière des résultats de l'étude de potentiel, la planification d'un inventaire archéologique a également été réalisée. La stratégie d'intervention au terrain est illustrée par un plan qui montre les différentes opérations projetées en fonction des vestiges potentiel du site. Cette proposition d'inventaire archéologique est accompagnée d'une ventilation budgétaire détaillée qui présente toutes les étapes de réalisation du projet, de sa préparation à l'analyse des données et la rédaction du rapport.

## 2. APERÇU DE L'OCCUPATION HISTORIQUE DU TERRAIN À L'ÉTUDE

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le territoire correspondant aujourd'hui à l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc Extension et Rosemont-La Petite Patrie fait partie de la grande seigneurie de Montréal qui appartient aux prêtres de Saint-Sulpice. Les côtes Saint-Michel et de la Visitation sont tracées dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les terres sont ensuite divisées en parcelles longues et étroites, perpendiculairement aux côtes ou chemins, et concédées aux colons. En échange de ces terres, les Seigneurs de l'île perçoivent des redevances auprès des colons<sup>2</sup>.

Le chemin de Saint-Michel deviendra le boulevard Saint-Michel tandis que le chemin de la côte Saint-Michel prendra le nom de rue Jarry. Le village Saint-Michel naît au carrefour de ces deux routes où une circulation importante s'établit vers la rivière des prairies, en direction du Sault-au-Récollet. Cette zone de l'île de Montréal ne se développera qu'après la seconde guerre mondiale, conservant longtemps son aspect pastoral. L'exploitation de carrières de calcaire et de fours à chaux y est signalée dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les carnets de l'aventurier et chroniqueur Pehr Kalm, suédois de passage en Nouvelle-France et sur l'île de Montréal en 1749, témoignent de la présence de deux fours à chaux le long du chemin qui mène au Sault-au-Récollet. Ses notes décrivent la présence d'ouvrages voûtés mesurant 6 mètres de hauteur, et constitués de pierre durcie au feu dont l'intérieur est en granit<sup>3</sup>. Aucun vestige associé à l'exploitation de tels fours n'a toutefois été retrouvé à Montréal à ce jour.

Le processus de fabrication de la chaux a été décrit en détail par Nicole Dorion<sup>4</sup> :

*La chaux, qui sert à de multiples usages, est obtenue par la calcination de la roche calcaire. Dans la société traditionnelle, la fabrication de la chaux débute au printemps, vers le mois de mai, et se termine à l'automne. Une fournée requiert une semaine de travail intensif. La fabrication traditionnelle de la chaux se fait en trois étapes. À la première étape, on vérifie l'état du four, on construit une voûte dans sa partie inférieure et on amène les matières premières (pierre et bois) à proximité. À la deuxième étape, on procède au chargement du four en introduisant les pierres à partir du sommet du four, on allume le feu et on l'alimente de façon à ce que la chaleur augmente progressivement. La cuisson du calcaire terminée, on laisse refroidir le tout pendant quelques jours. La dernière étape consiste à vider le four, soit à enlever la cendre, faire descendre les briques de chaux, puis les entreposer dans des barils à l'abri de l'humidité. Parmi le matériel nécessaire au chaufournier, on retrouve : la barre à mine levier, la pince à pied-de-biche, la cuillère à long manche, la charrette, la traîne, le tombereau, le tisonnier, la gaffe, la pelle et les barils, ou tonneaux.*

<sup>2</sup> Benoît, M. & Gratton, R., *Pignon sur rue, Les quartiers de Montréal, Fours à chaux et hauts fourneaux, Le patrimoine de Montréal, quartiers Rosemont et Saint-Michel nord*, éd. Guérin, 1991, p. 305 à 311.

<sup>3</sup> Kalm, Pehr, *Mémoires, Voyages de Pehr Kalm en Amérique*, analysé et traduit par L.W. Marchand, Montréal, Éd. Berthiaume, 1749, 1880.

<sup>4</sup> <http://www.mcc.gouv.qc.ca/paum/theme/synthese/s3680.html>

Les fours à chaux sont généralement érigés près d'un gisement calcaire et d'une voie d'accès. On les adosse à un coteau ou à une butte, afin de faciliter l'accès au cratère du four lors du remplissage (figure 2). On les construit de pierres des champs et de pierres calcaires, liées par du mortier.

Les murs sont d'une bonne épaisseur, afin de résister à l'action prolongée du feu. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le four fut fabriqué de brique réfractaire importée d'Angleterre. Le four est de forme cylindrique ou carrée. À la base, on laisse une ouverture pour pouvoir alimenter le feu. Un abri de pierre ou de bois est adjacent à la tourelle. La fabrication d'un four à chaux est généralement confiée à des ouvriers spécialisés (figure 3).



**Figure 2 :** Gravure illustrant le four à chaux de la ferme Logan (Parc Lafontaine, Montréal) durant le XIX<sup>e</sup> siècle. (L'Opinion publique, vol. 10, no. 48 (27 novembre 1879), p.571)

On retrouve d'importants gisements de calcaire un peu partout dans la vallée du Saint-Laurent et dans les Appalaches. Dès 1620, on exploite de tels gisements dans la région de Québec. Quelques décennies plus tard, quelques carrières sont exploitées à Beauport. La plus importante débute ses opérations vers 1650. À la même époque, plusieurs carrières étaient exploitées dans diverses régions du Québec, dont celles de Montréal et de Trois-Rivières. Des fours à chaux sont érigés à proximité de ces carrières.

Au Québec, la fabrication de la chaux s'est longtemps faite de façon artisanale. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut retrouver des exploitations dans presque toutes les paroisses et plusieurs cultivateurs avaient leur four à chaux. Puis la production se concentre dans quelques grandes entreprises. On abandonne le bois comme matière première et on utilise des fours permanents alimentés au charbon ou au gaz.

La perte d'importance des petits fours à bois est attribuable à diverses causes, dont l'éloignement des sources de bois de chauffage, le peu de stabilité des opérations, les problèmes de transport et de main-d'œuvre. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le marché de la chaux devient plus stable, compte tenu de la diversification de ses utilisations. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la demande pour la chaux industrielle devient importante et croissante. La plus grande partie de la production est alors utilisée dans l'industrie de la pâte à papier. Dans les années 1930, la chaux sert aussi comme fondant dans les industries des métaux. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la production de chaux est stable, bien que sa valeur augmente de façon importante dans la seconde moitié des années 1970. Deux grandes entreprises se partagent le gros du marché, en exploitant cinq usines au Québec. Entre 1950 et 1980, on note peu de changements dans l'organisation et la technologie de production.

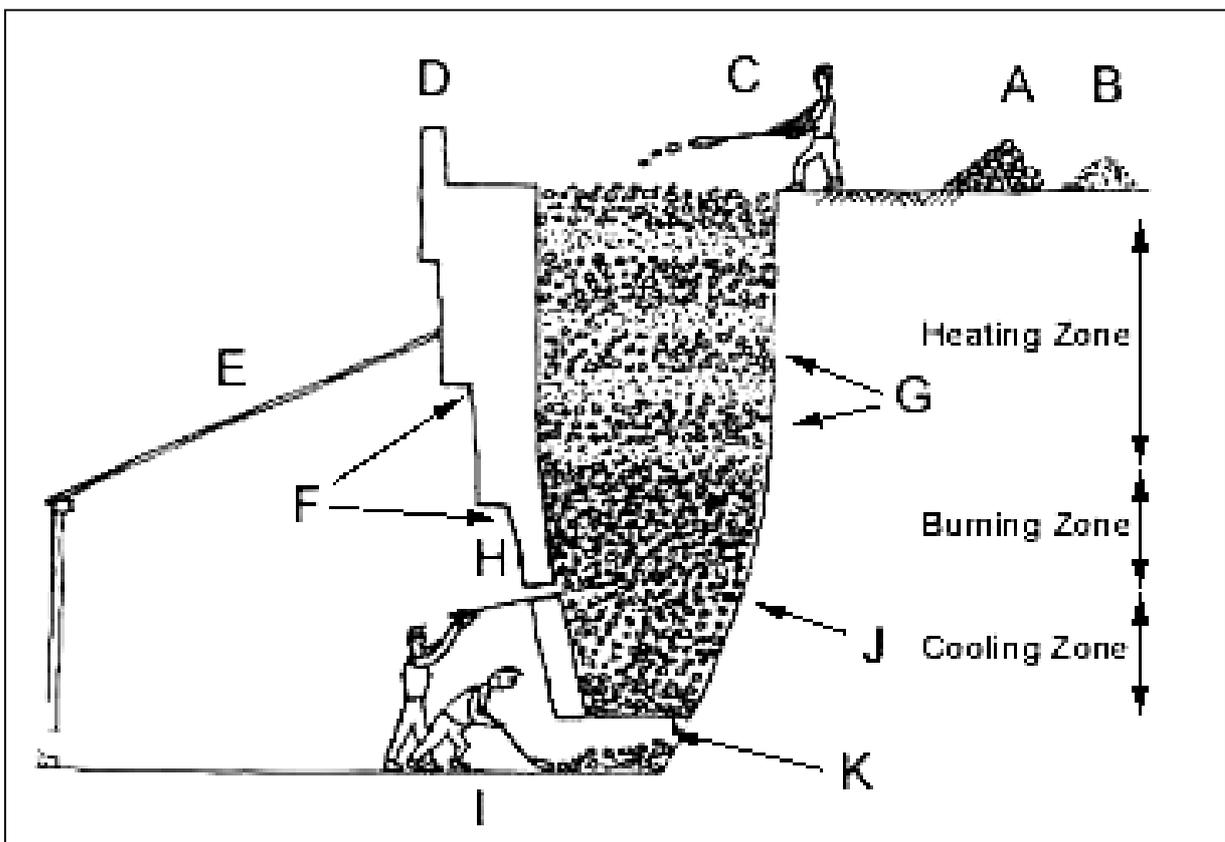


Figure 3 : Vue en coupe d'un four à chaux traditionnel. A-calcaire à brûler, B-combustible, généralement du charbon, C-disposition du calcaire et du combustible en couches successives, D-parapet E-abris de pierre ou de bois, F-voûtes, G-calcaire en couches successives, H-trou de ponction (*poking hole*), I-extraction de la chaux vive, J-recouvrement intérieur de brique ou autre sorte de pierre, K-grille du four. (Somerset Industrial Archaeological Society, Bulletins 47 & 69, Richard William, 1989, Limekilns and Limeburning Shire Pub)

En 1871, on retrouvait 379 fabriques de chaux, comprenant tant celles de type artisanal que de type proto-industriel. Puis, avec l'arrivée de grandes entreprises qui prennent la relève des petits exploitants, ce nombre est ramené à 49 en 1901 et se maintient entre 13 et 16 de 1917 à 1955, sauf en 1938, année où l'on compte 22 fabriques.

Les vestiges d'un ancien four à chaux ont été mis au jour sur l'île d'Anticosti en 1975<sup>5</sup>. Ce four à chaux avait été construit en 1897 par Henri Menier, chocolatier français et propriétaire de l'île (figure 4). La chaux ainsi produite était utilisée pour blanchir l'intérieur des maisons et des fondations, ainsi que chauler les bâtiments secondaires et les clôtures.



Figure 4 : Vue du four à chaux de Baie Sainte-Claire sur l'île d'Anticosti. Ce four a été reconnu monument historique en 1976. (Ministère de la Culture et des Communications du Québec)



Figure 5 et 6 : Vestiges d'un four à chaux proto-industriel mis au jour en France en 2003. (OPH-SAR, 2003)

<sup>5</sup> Genest, Bernard., Dubé, Françoise., *Anticosti, : le four à chaux de la Baie Sainte-Claire, relevé ethnographique*, Ministère des Affaires culturelles, 1975, 25p.

Un des premiers relevés cartographiques détaillés du secteur à l'étude a été réalisé en 1867 par les ingénieurs du gouvernement britannique (figure 7). On y voit clairement le carrefour formé par l'intersection du chemin de Saint-Michel et du chemin de la côte Saint-Michel. Le village Saint-Michel correspond à cette époque à la zone située au sud du chemin de la côte Saint-Michel (rue Jarry), de part et d'autre du chemin de Saint-Michel (boulevard Saint-Michel). Quatre carrières et un four à chaux sont localisés à l'est du boulevard Saint-Michel. On remarque que le four à chaux est relié par un petit chemin à un complexe immobilier situé plus au sud et faisant front sur le chemin de la côte Saint-Michel. On y indique la présence d'un puits et de dix bâtiments qui sont associés vraisemblablement à l'exploitation de la carrière et du four à chaux. Ce complexe serait associé à la carrière Limoges qui prendra son essor lors de la première guerre mondiale<sup>6</sup>. La technique d'extraction à cette époque reste sommaire : on casse la pierre à la masse et on l'achemine en tombereau jusqu'au concasseur ou au four à chaux.

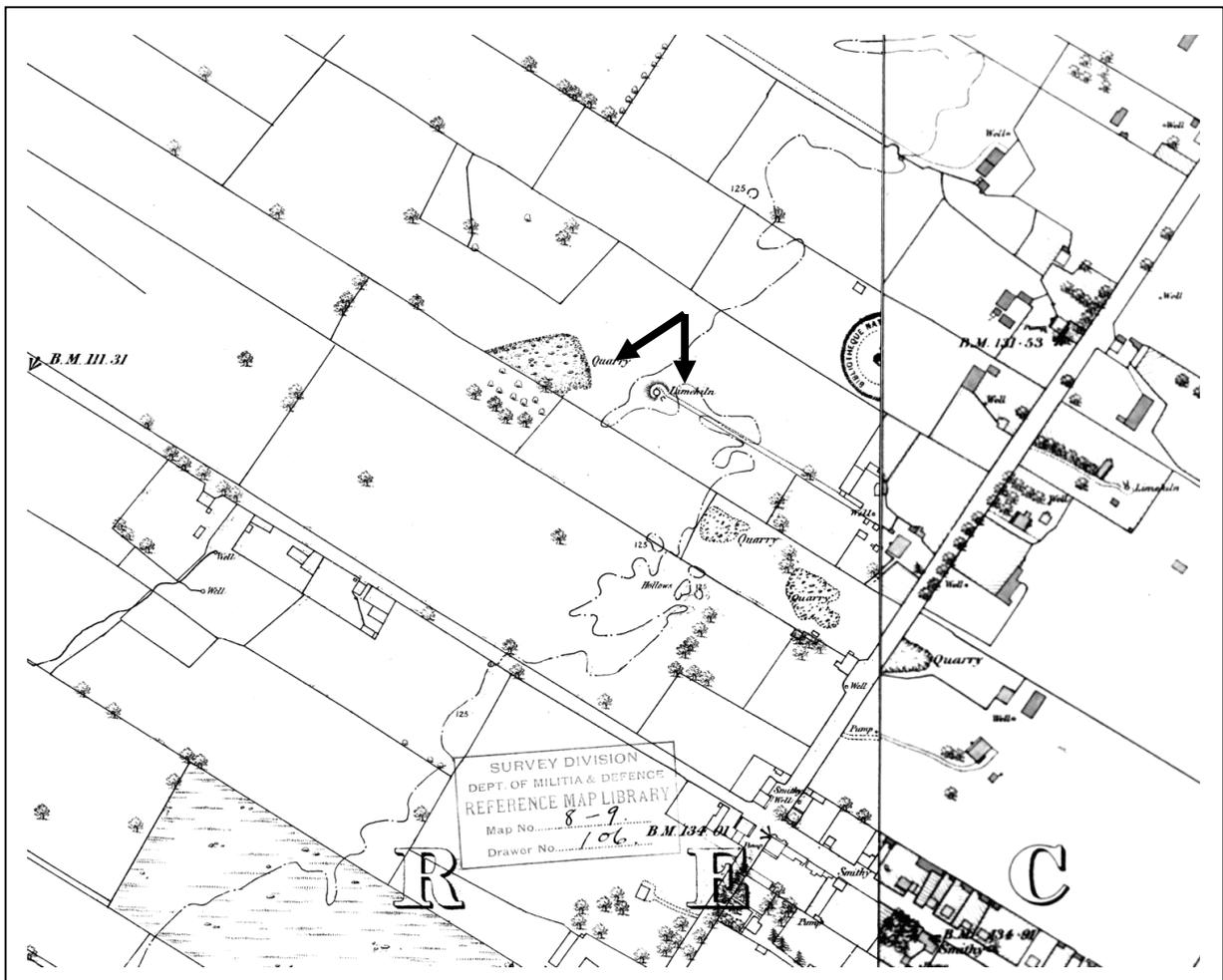
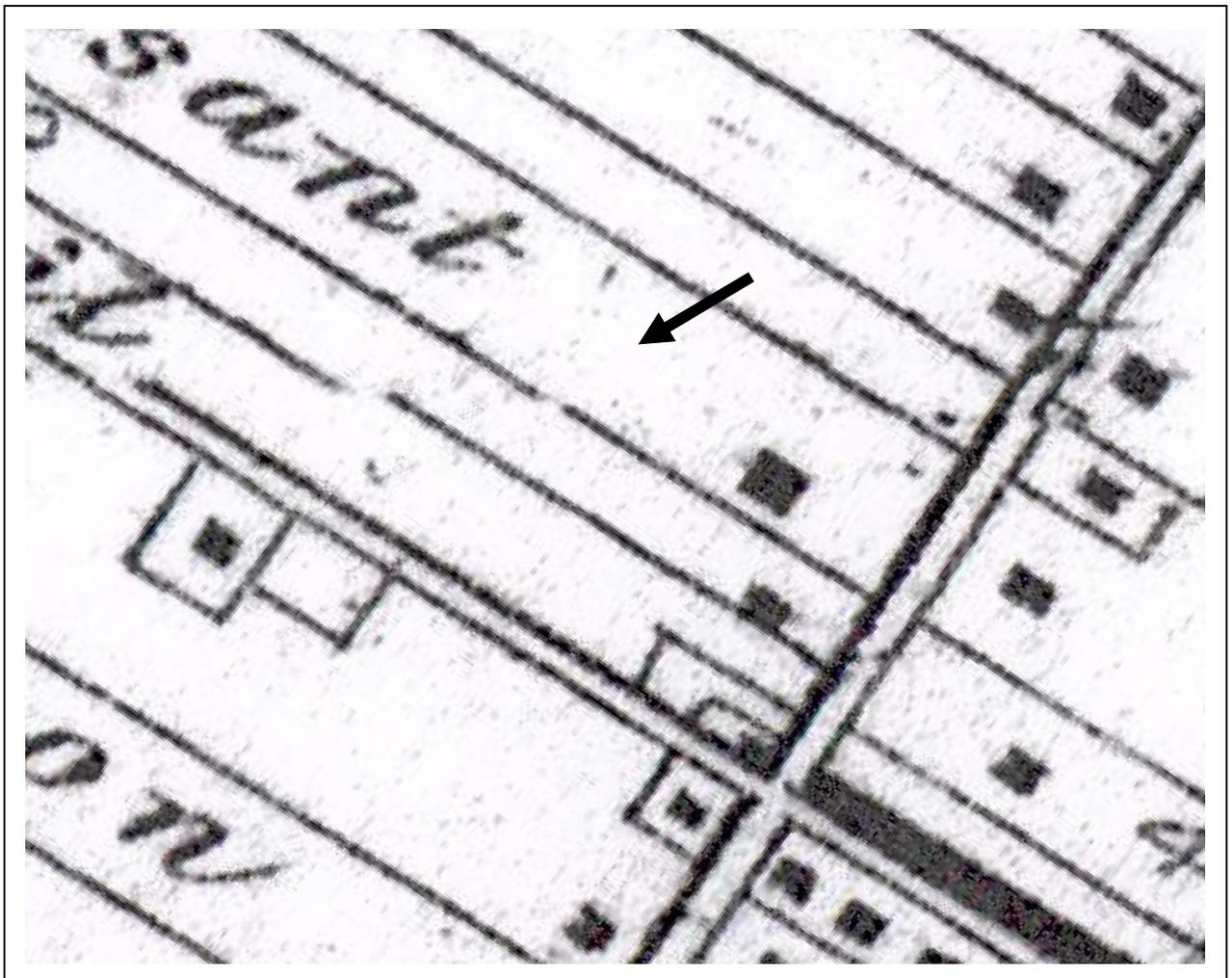


Figure 7 : Extrait d'un plan de l'île de Montréal en 1867 illustrant le secteur du terrain à l'étude. Les flèches y indiquent à droite l'emplacement d'un four à chaux et à gauche d'une carrière reliés à un complexe immobilier par un petit chemin. (Fortification Surveys, BNQ, G3454 M65 s2,5 C65)

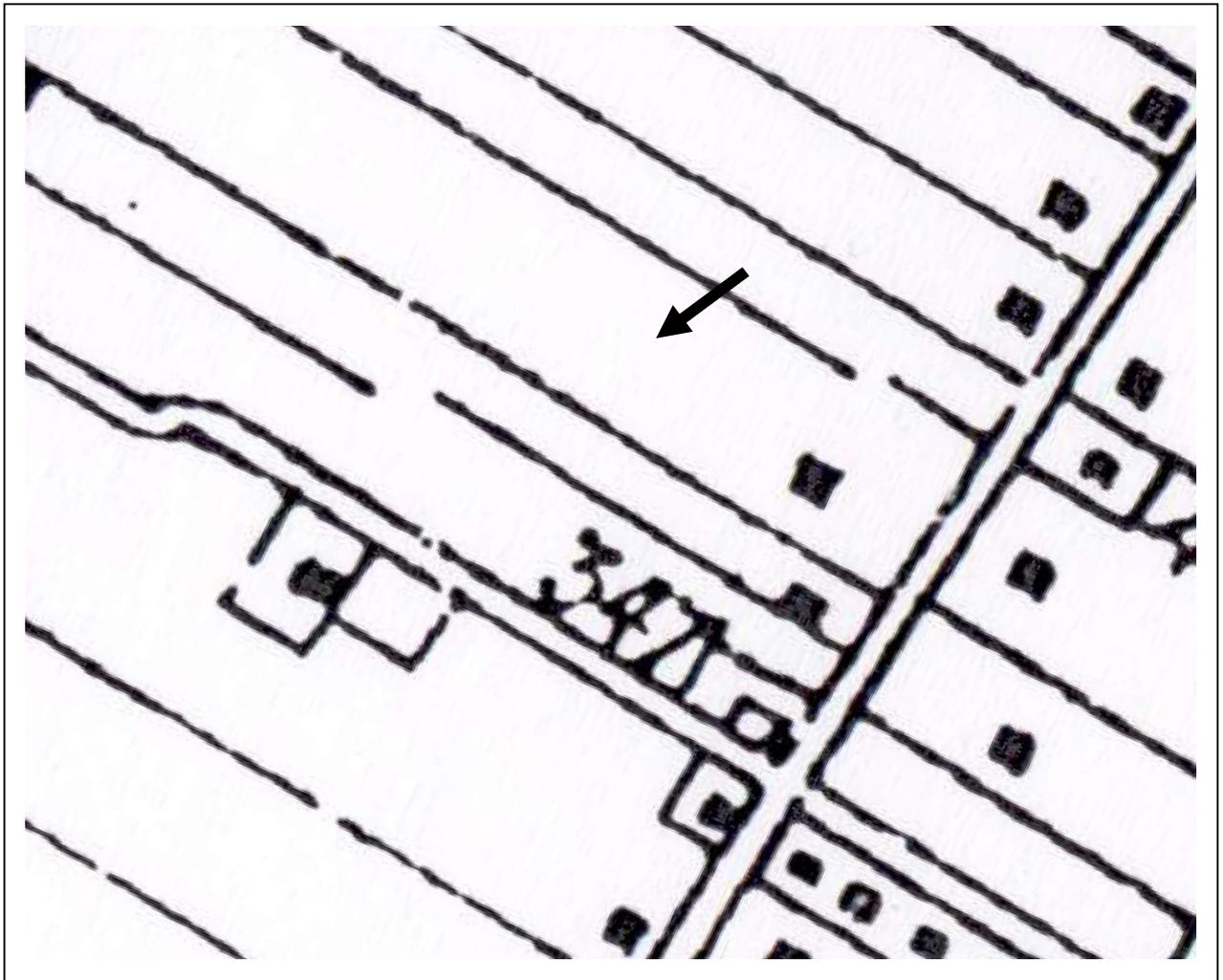
<sup>6</sup> Benoît & Gratton, 1991, Op. Cit., p. 310.

Les plans subséquents donnent beaucoup moins de détails sur cette propriété. Le plan de Hopkins en 1879 illustre seulement les limites et le numéro du lot (355), de même que le nom de son propriétaire, P. Pesant (figure 8). Le seul bâtiment qui y est cartographié possède des dimensions qui semblent erronées et il est localisé très approximativement, par rapport au complexe cartographié en 1867.



**Figure 8 : Extrait d'un plan de Montréal en 1879 illustrant le secteur du terrain à l'étude. La flèche indique l'emplacement du lot 355 appartenant à P. Pesant. On voit qu'un seul bâtiment y est représenté.**  
(Henry W. Hopkins, BNQ, G3454 M65G475 H6 1879)

L'occupation du lot 355 restera sensiblement la même au début du XXe siècle, comme en témoigne le plan de Pinsoneault en 1907 (figure 9). Un seul bâtiment y est représenté. On localise ce bâtiment sensiblement au même endroit que celui cartographié en 1879. Ce plan n'apporte aucune précision supplémentaire quand à l'organisation spatiale de la zone où le four à chaux et la carrière sont en opération depuis 1867.

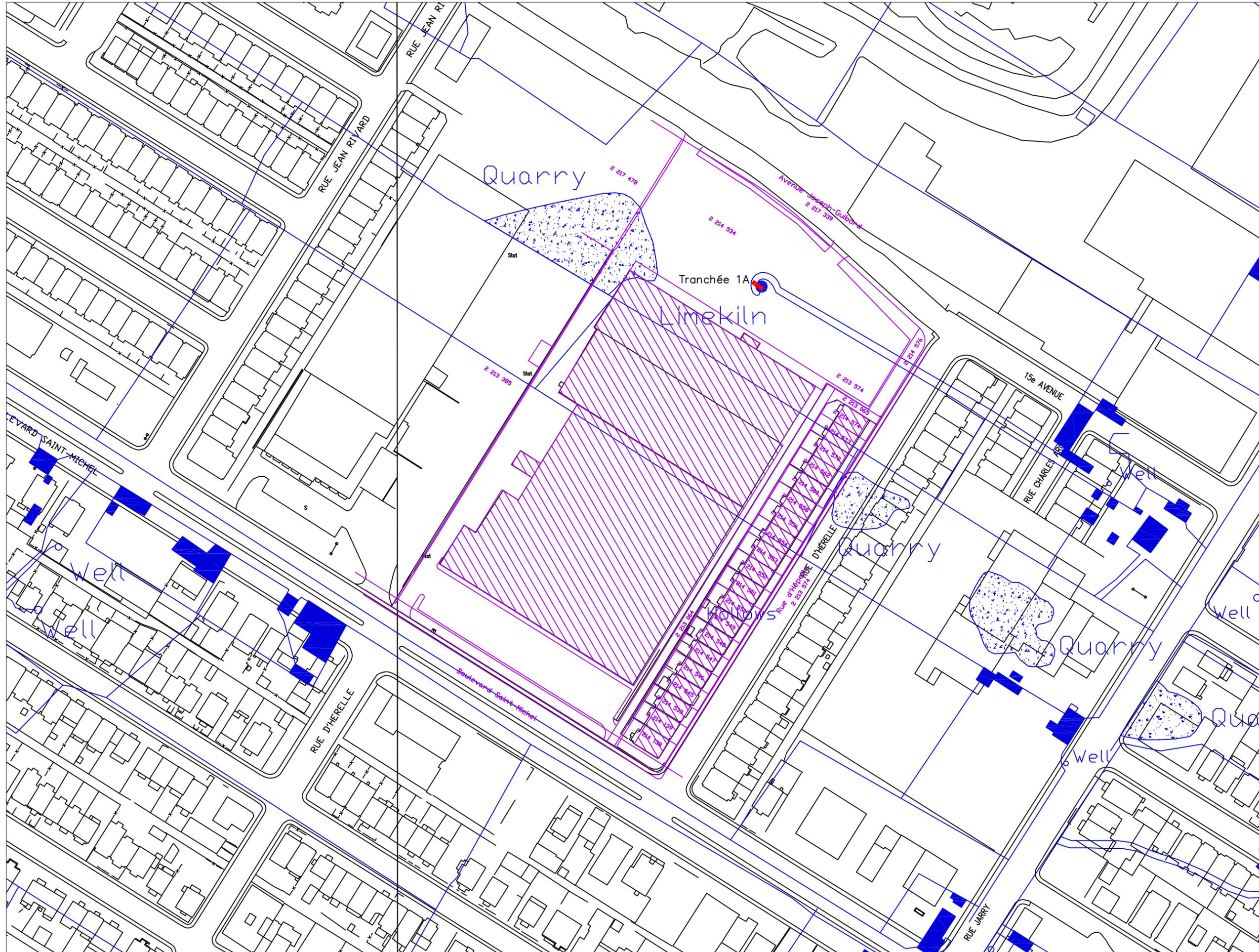


**Figure 9 : Extrait d'un plan datant de 1907 illustrant le secteur du terrain à l'étude. Le bâtiment présent sur le plan de 1879 y est toujours représenté, sans plus de détail. (A.R. Pinsoneault, BNQ, G 1114 M65G475 P5 1907)**



## PLAN 1

Stratégie d'inventaire archéologique au terrain



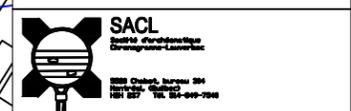
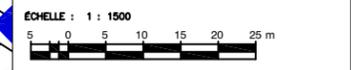
**Smart Center**

Étude de potentiel  
et planification d'inventaire  
archéologique

Étude polyphasée du  
quadrilatère d'Hérelle,  
Saint-Michel, Joseph Guilbord

- 1867 (Fortif. Surv.)
- 2007 (Cert. de local.)
- Tranchée (1,5m X 5m)

Date: Août 2007  
Système de coordonnées : NAD 83  
Source cartographique: Ville de Montréal  
Feuillets 31H12-010-1131, 1132



### 3. POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET STRATÉGIE D'INVENTAIRE AU TERRAIN

#### 3.1 Le potentiel archéologique du site (étude polyphasée placée en annexe)

L'analyse de l'étude polyphasée et de la documentation historique a permis de bien cerner l'occupation du terrain à l'étude. Quatre périodes ont pu être identifiées à travers l'histoire de cet emplacement, caractérisée principalement par l'exploitation d'une carrière et d'un four à chaux datant d'avant 1867.

**PÉRIODE 1 :** de l'époque française durant laquelle le terrier est tracé à même les propriétés des Seigneurs de l'île, jusque vers le milieu du XIXe siècle. Le terrain durant cette période demeure vacant et partiellement boisé. Il fait partie des terres agricoles des fermes ayant front sur le chemin de la côte Saint-Michel.

**PÉRIODE 2 :** avant 1867 à vers 1930. Bien que le bâti dans le secteur du village Saint-Michel se développe lentement, la zone incluant le terrain à l'étude demeure vacante à l'exception d'un complexe immobilier ayant front sur le chemin de la côte Saint-Michel. Ce complexe est rattaché par un petit chemin à une carrière et un four à chaux localisés plus au nord.

**PÉRIODE 3 :** de 1930 à 1959. Durant cette période, le développement urbain s'intensifie dans le secteur. Le terrain à l'étude semble toutefois épargné, possiblement à cause de la carrière Francon qui s'implante à proximité du côté est.

**PÉRIODE 4 :** de 1959 à aujourd'hui. Le terrain à l'étude abrite une usine de pièces électriques (*Hale Brothers Ltd.* et la *Leviton Canada Ltd*) localisée dans la portion ouest du lot, de front sur le boulevard Saint-Michel. Cette usine sera démolie pour faire place à un bâtiment à grande surface monopolisant une bonne partie du lot, et comprenant divers commerces du côté du boulevard Saint-Michel, et l'usine *Electroline* du côté de la rue Joseph Guibord.

Le potentiel archéologique du terrain à l'étude se résume essentiellement à l'occupation du four à chaux présent sur le plan de Fortification Surveys en 1867 (voir figure 7 et l'étude polyphasée en annexe). L'emplacement des vestiges potentiels et des traces d'occupation de cet ancien four à chaux se situe actuellement en plein centre du stationnement de l'usine *Electroline*, à l'est de la propriété, du côté de la rue Joseph Guibord (figure 11). Bien que plusieurs fours à chaux aient été utilisés durant le XVIIIe et le XIXe siècle sur l'île de Montréal, aucun vestige de ces ouvrages proto-industriels n'y a été découvert à ce jour.

La firme Inspec-sol a réalisé en 1999 une étude de caractérisation environnementale au moyen de cinq forages géotechniques localisés au centre du stationnement situé au nord du bâtiment qui occupe actuellement le terrain à l'étude<sup>7</sup>. Ces forages nous renseignent sur la profondeur des remblais qui est évaluée à 1,2m en moyenne. Quatre de ces forages ont dû être arrêté sur refus, ce qui indique vraisemblablement la présence du roc en place à cet endroit.

---

<sup>7</sup> Inspec-sol, *Hypothèque CDPQ, Caractérisation environnementale phase II, 8255 à 8275 boulevard saint-Michel, Montréal, 12 août 1999.*

Ces données nous indiquent que peu de tissu archéologique recouvre le roc dans la zone située du côté nord du bâtiment occupant actuellement le terrain à l'étude. Toutefois, aucun forage ou sondage n'a été réalisé du côté est du bâtiment. Le plan de Fortification Surveys (figure 7, 1867) indique une courbe de niveau en marge du four à chaux, comme si l'on avait voulu utiliser une combe de la topographie naturelle du site, pour y construire l'ouvrage en creux, tel qu'on faisait souvent à l'époque :

*«On les adosse à un coteau ou à une butte, afin de faciliter l'accès au cratère du four lors du remplissage»<sup>8</sup>*

Nous recommandons donc qu'une tranchée d'inventaire archéologique soit réalisée à l'emplacement des vestiges potentiels de cet ouvrage, préalablement à tous travaux d'excavation qui pourraient faire disparaître les traces de cette occupation ancienne.



**Figure 11 : Vue vers l'est de l'emplacement approximatif de l'ancien four à chaux dans le stationnement de la compagnie *Electroline*. (Photo SACL inc.)**

<sup>8</sup> Genest & Dubé, 1975, Op. Cit.

### 3.1.1 L'opération 1 (plan 1)

Le potentiel archéologique du site est associé à son unique occupation durant le XIXe siècle, un four à chaux. Ce potentiel est important compte tenu de l'absence de données archéologiques sur ce type d'exploitation industrielle durant le XIXe siècle à Montréal. La stratégie d'inventaire archéologique vise à localiser et à caractériser les vestiges potentiels de cet ouvrage vraisemblablement maçonné, ainsi que le tissu archéologique adjacent.

Pour ce faire, nous avons assigné **le numéro d'opération 1** à cette intervention (plan 1). Une tranchée mécanique/manuelle de 5m de longueur sur 1,5m de largeur permettra de mettre au jour les vestiges potentiels d'une partie de la fondation du four à chaux, tout en permettant d'échantillonner les couches d'occupations à l'intérieur et à l'extérieur de cet ouvrage.

### 3.2 Méthodologie d'intervention

Les limites de la tranchée seront implantées de manière à recouper l'emplacement du four à chaux présent sur le plan de Fortification Surveys en 1867. Ce travail d'arpentage doit être réalisé à partir de deux stations géoréférencées. Par la suite, le sciage de l'asphalte et de l'infrastructure bétonnée sous-jacente (si nécessaire) doit précéder le décapage mécanique réalisé par une mini-excavatrice. Ce décapage mécanique permettra d'enlever les remblais afin d'atteindre plus rapidement le sommet des couches archéologiques significatives et des vestiges architecturaux. Ces remblais seront toutefois caractérisés et échantillonnés. Les couches d'occupation seront fouillées manuellement jusqu'au sol naturel.

Les différentes étapes à réaliser sont les suivantes :

- Implantation d'un polygone rattaché au réseau géoréférencé de la Ville de Montréal;
- Arpentage et implantation des limites de la tranchée, sciage et décapage mécanique;
- Dégagement des vestiges architecturaux, fouille systématique des couches témoignant de l'occupation ancienne, enregistrement des données, photographies, dessin des coupes stratigraphiques et des vestiges architecturaux;
- Relevés d'arpentage de l'emplacement de la tranchée, des coupes stratigraphiques et des vestiges architecturaux en fin d'intervention;
- Pose de géotextile sur les vestiges architecturaux, remblaiement de la tranchée et remise en état de la surface du stationnement;
- Dépôt des recommandations préliminaires, analyse des données et rédaction du rapport.

## BIBLIOGRAPHIE

**Benoît, M., Gratton, R.**, *Pignon sur rue, Les quartiers de Montréal, Volume 3, Le pouvoir de la montagne, Le patrimoine de Montréal, quartier du centre-ville Ouest*, Éd. Guérin, 1991.

**Genest, Bernard., Dubé, Françoise.**, *Anticosti, : le four à chaux de la Baie Sainte-Claire, relevé ethnographique*, Ministère des Affaires culturelles, 1975, 25p.

**Kalm, Pehr**, *Mémoires, Voyages de Pehr Kalm en Amérique*, analysé et traduit par L.W. Marchand, Montréal, Éd. Berthiaume, 1749, 1880.

<http://www.mcc.gouv.qc.ca/paum/theme/synthese/s3680.html>

**SACL inc.**, *Programme de renouveau urbain, Étude de potentiel archéologique des sites de fours à chaux dans les arrondissements Villeray-Saint-Michel-Parc Extension et Rosemont-La Petite Patrie*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc Extension et Rosemont-La Petite Patrie, 2005.

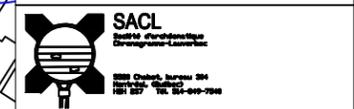
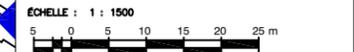
## ANNEXES

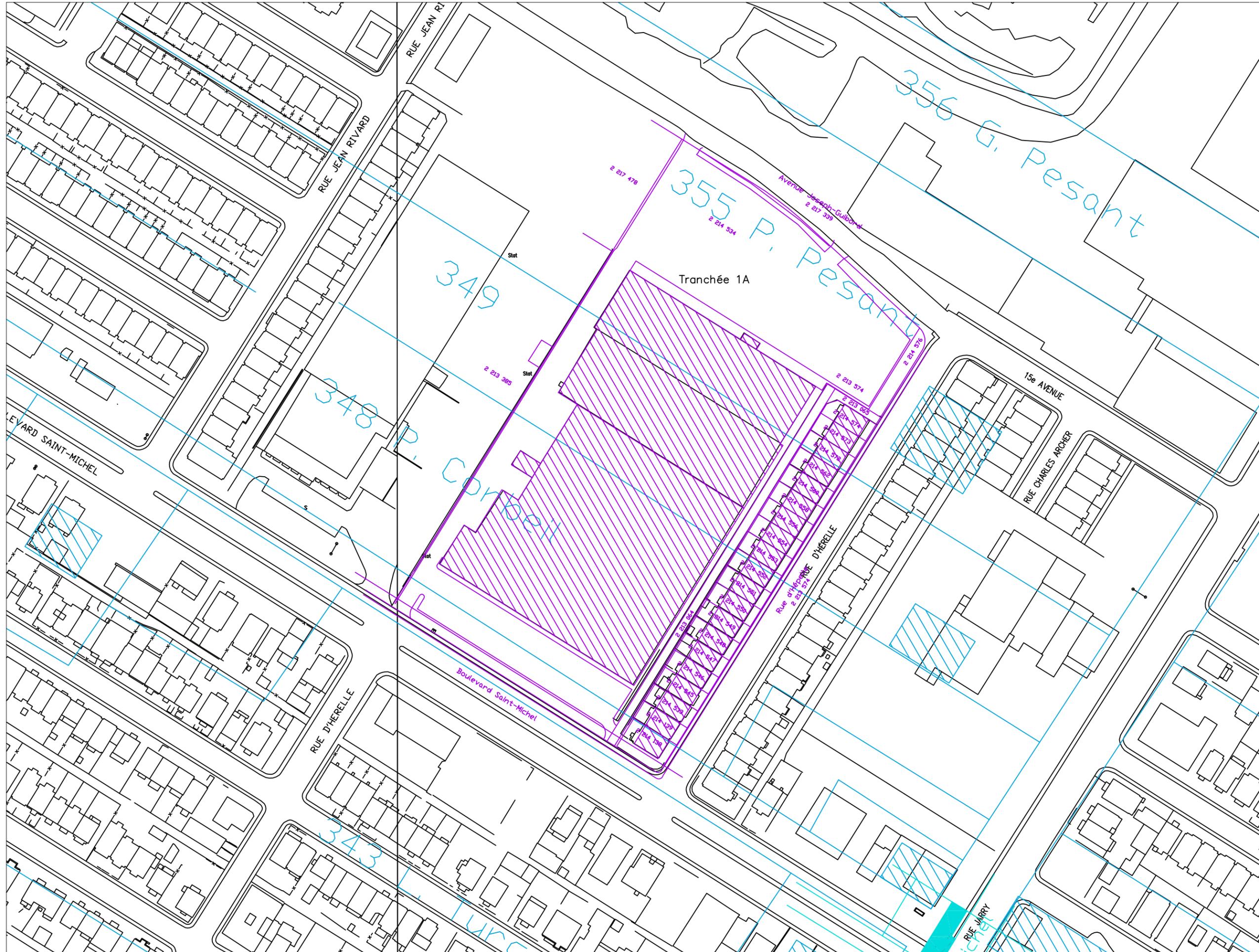
ÉTUDE POLYPHASÉE DU QUADRILATÈRE BORNÉ PAR LA RUE D'HÉRELLE, LE BOULEVARD SAINT-MICHEL, LA  
RUE JARRY ET LA RUE JOSEPH GUIBORD

- 1867 (Fortif. Surv.)
- 2007 (Cert. de local.)



Date: Août 2007  
Système de coordonnées : NAD 83  
Source cartographique: Ville de Montréal  
Feuillets 31H12-010-1131, 1132





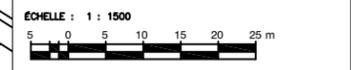
**Smart Center**

Étude de potentiel  
et planification d'inventaire  
archéologique

Étude polyphasée du  
quadrilatère d'Hérelle,  
Saint-Michel, Joseph Guibord

- 1879 (Hopkins)
- 1879 (Hopkins)
  
- 2007 (Cert. de local.)

Date: Août 2007  
Système de coordonnées : NAD 83  
Source cartographique: Ville de Montréal  
Feuillets 31H12-010-1131, 1132

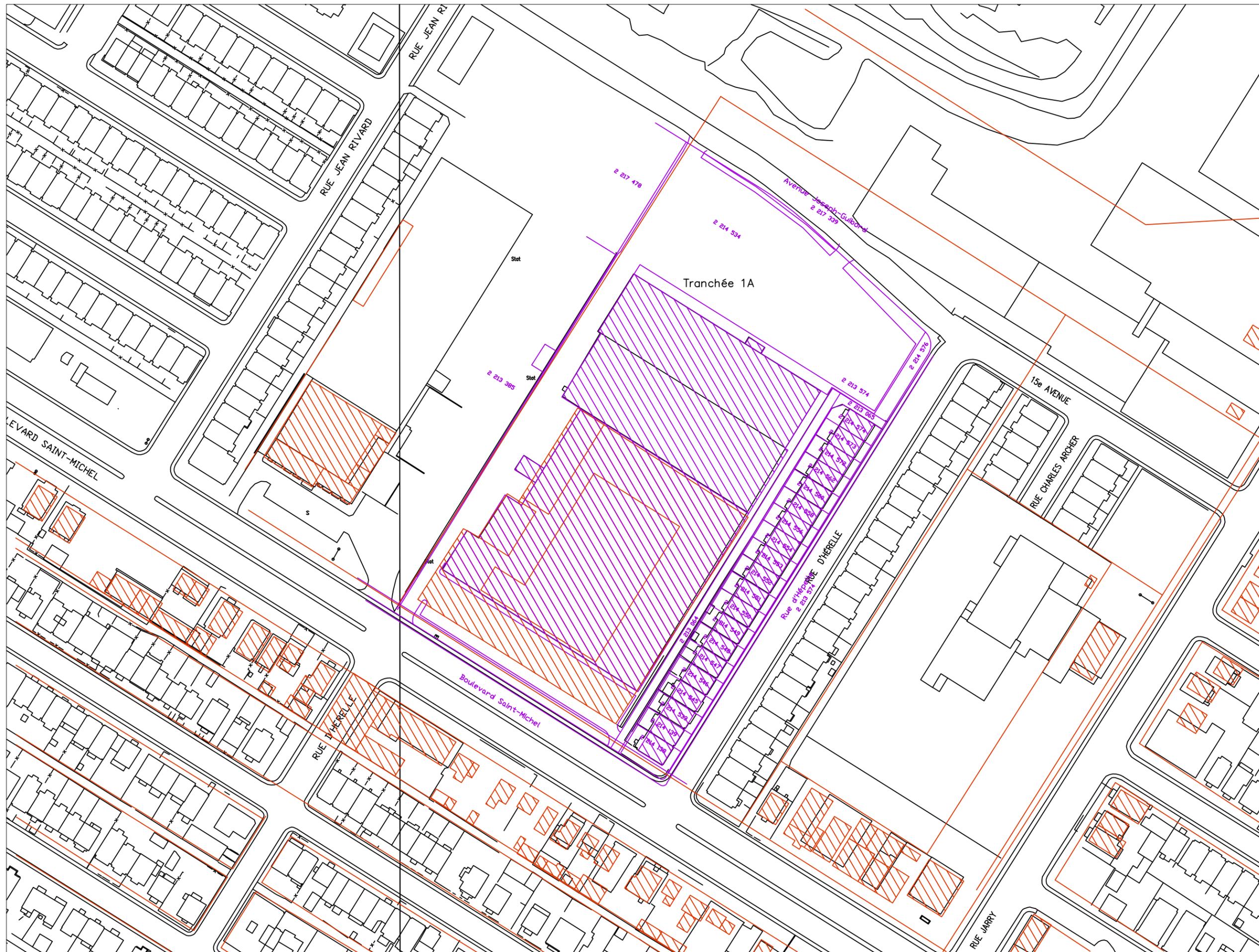




Smart Center

Étude de potentiel  
et planification d'inventaire  
archéologique

Étude polyphasée du  
quadrilatère d'Hérelle,  
Saint-Michel, Joseph Guibord



- 1959 (Underwriter's)
- 2007 (Cert. de local.)

Date: Août 2007  
Système de coordonnées : NAD 83  
Source cartographique: Ville de Montréal  
Feuillets 31H12-010-1131, 1132

